

« Je suis le pain vivant descendu du ciel », dit le Seigneur Jésus à Ses interlocuteurs scandalisés. Il nous est bon de reprendre ces paroles pour les méditer, tant est grand le mystère et pauvre notre foi. Prenons le temps de suivre Jésus dans Son difficile dialogue avec les croyants de Son temps, car leurs difficultés sont parfois les nôtres.

« **Je suis le pain descendu du ciel** », dit Jésus. Il affirme donc être une nourriture, et venir du « ciel », ce monde divin où l'homme ne peut accéder. La réponse de Ses contradicteurs est nettement hostile : ce Jésus qui affirme venir directement de Dieu, on connaît son père et sa mère ! Jésus, alors, déplace le débat : pour me comprendre, dit Jésus, il faut que vous passiez par le Père (le seul enseignant) ; or vous reconnaissez que je vous enseigne (effectivement, les foules Le cherchent, Lui demandent des conseils, ont tenté de Le proclamer roi...). Donc mon œuvre est à l'image de celle de Dieu ! Mieux encore, je connais personnellement le Père, et je peux donc vous transmettre fidèlement Sa parole de vérité. Enfin Jésus établit un lien entre la foi et la résurrection : le fruit de l'enseignement n'est pas une morale porteuse de « valeurs », mais le Salut, l'éternité, rien de moins ! Avons-nous ce désir du Salut, de la victoire définitive de Dieu sur toute forme de péché, à commencer par celui qui est présent en nous ? Notre foi chrétienne est porteuse d'une immense Révélation de Dieu à l'homme : ne la réduisons donc pas à un savoir ou un savoir-vivre tout humain, tout humanitaire ! Sur cette terre où tout passe, où tout est contestable, Dieu le Fils est venu en Personne pour certifier la Parole du Père, le seul enseignant, en Se donnant, comme un pain.

« **Je suis le pain de vie** » ! Quel pain nous donne-t-on ? Un réconfort pour la route, un signe d'appartenance, un moyen de se sentir en communication avec les autres et avec Dieu ? Bien plus que tout cela. Ce pain qui vient de Dieu est un pain « de vie » : c'est la vie même de Dieu qui nous est donnée en nourriture, qui Se communique à nous par la communion. La manne venait déjà de Dieu, et elle avait quelques qualités étonnantes : chacun recevait ce qu'il lui fallait, personne ne pouvait faire de provision, nul ne pouvait prétendre la mériter, car il s'agissait évidemment d'un don gratuit de Dieu. Tout cela est vrai de notre Eucharistie : pensons-y quand nous venons communier ! La messe est le moment où Dieu vient nous donner vie, comme personnes et comme peuple : l'Eucharistie construit l'Eglise, disait le cardinal de Lubac repris par Jean-Paul II. L'Eucharistie est-elle au centre de notre prière, de notre spiritualité, de notre vie chrétienne ? Nos paroisses doivent se bâtir sur l'Eucharistie, sinon nous courons le risque d'avoir couru en vain. L'Eucharistie, nouvelle manne, nous permet de franchir les siècles, comme Elie nourri de la main de l'ange (*2 Rois*) : mais il y a plus encore...

« **Je suis le pain vivant descendu du ciel** » : il ne s'agit plus seulement d'un pain de vie, ce qui pouvait, d'une manière symbolique, s'appliquer à la manne ; il s'agit d'un pain vivant ! En soi, les termes sont contradictoires : un pain est une fabrication humaine, inanimée, ne pouvant pas révéler la présence de Dieu. Or Jésus parle ici de vie éternelle, grâce à Sa chair qui donne vie au monde ! C'est le mystère de la transsubstantiation : demeure l'apparence du pain, mais sa substance, sa nature profonde, a changé radicalement et définitivement. Nous parlons encore de pain (« pain de la vie »), de même que nous employons les termes de « vin du Royaume », uniquement pour faire droit à ce que nos yeux de chair voient : mais, dès l'instant de la consécration par le prêtre, ce n'est plus du pain et du vin, mais seulement et totalement le Corps et le Sang de Jésus Christ Ressuscité. Lorsque nous venons communier, nous ne recevons pas un objet souvenir, mais nous sommes en contact avec une Personne, Jésus Christ Lui-même, qui veut Se donner à nous et être accueilli par la foi.

Jésus, vrai pain venu du ciel, Pain vivant, Toi qui viens nous permettre de « vivre dans l'amour » grâce à l'Esprit dont Tu nous a « marqués (scellés) » (*Ephésiens*), donne-nous une foi toujours renouvelée dans le mystère de l'Eucharistie : que jamais nous ne nous habituions à ce sacrement de Ta présence. « *Mon Dieu, [...] rends-moi capable de croire comme si je Te voyais ; laisse-moi T'avoir toujours devant moi comme si Tu étais toujours corporellement présent. Garde-moi toujours en communion avec Toi, mon Dieu si caché mais si vivant* » (*cardinal Newman*).